



HAL
open science

Un Homme en interaction avec ses environnements

Patrick Juignet

► **To cite this version:**

Patrick Juignet. Un Homme en interaction avec ses environnements. Philosophie, Science et Société, 2021. hal-04572081

HAL Id: hal-04572081

<https://hal.science/hal-04572081>

Submitted on 10 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Un Homme en interaction avec ses environnements

L'Homme est inclus dans l'Univers et en interaction avec lui. La fondamentale osmose de l'Homme avec son environnement terrestre s'accompagne d'un clivage, car un intermédiaire s'est créé : la socio-techno-culture. Cet intermédiaire a des effets massifs.

Man is included in the Universe and interacts with it. The fundamental osmosis of Man with his terrestrial environment is accompanied by a divide, because an intermediary has been created: socio-techno-culture. This intermediary has massive effects.

Pour citer cet article :

Juignet Patrick. Un Homme en interaction avec ses environnements. *Philosophie, science et société*. 2021. <https://philosciences.com/homme-dans-le-monde>.

Plan de l'article :

-
- 1. Un vivant, intelligent et socialisé
 - 2. Une conception de l'Homme
 - 3. Une anthropologie pluraliste
 - 4. Une société aux effets puissants
 - Conclusion
-

Texte intégral :

1. Un vivant, intelligent et socialisé

1.1 Deux environnements

L'environnement au sens large, c'est ce qui nous entoure. De manière ciblée par rapport au vivant, ce sont les conditions de vie, le milieu. Par environnement, on pense spontanément à l'environnement naturel. Encore faut-il s'entendre sur ce que l'on appelle nature.

Si par là, on veut dire tout ce qui existe, le terme de Monde serait plus approprié. Si l'on veut dire ce qui existe sur Terre, il serait plus précis et plus juste de dire que l'Homme entre en relation avec ce qui l'entoure (l'atmosphère, l'hydrosphère, la biosphère, la géosphère). Cela ne va pas sans l'intermédiaire obligé de la société, de la culture et de la technique, qui constituent pour chaque individu humain un autre type d'environnement, avec lequel les interactions sont massives.

L'Homme et un vivant particulier. Ses capacités cognitives génèrent les différentes formes de la pensée, dont les produits objectivés donnent la culture au sens large (y compris les sciences et les techniques). L'intellect humain permet des interactions fortes, des échanges nombreux et, par voie de conséquence, la socialisation. Mettre en évidence le niveau cognitif et représentationnel ainsi que le niveau social, ce n'est pas reléguer le biologique, c'est ajouter des dimensions supplémentaires que l'on doit nécessairement considérer.

L'Homo sapiens est du genre *Homo*, ce qui signifie qu'il est un vivant parmi les autres. Mais, à un moment donné de son évolution, il est devenu *sapiens*, c'est-à-dire a acquis une spécificité d'espèce. Il a ainsi développé son intelligence et s'est mis à vivre en groupes, puis au fil du temps dans des sociétés de plus en plus vastes et de plus en plus complexes. Ces sociétés intègrent toujours des aspects techniques, économiques et culturels, l'ensemble constituant ce que l'on appelle une « civilisation ». Cet ensemble civilisationnel entoure et enserme tous les humains.

Si l'on s'interroge sur ce qui entoure les individus humains, l'Homme interagit avec deux types d'environnements. Ils entrent en interaction avec l'environnement naturel terrestre, mais aussi et surtout avec l'environnement technique et socioculturel qu'il a façonné et qui le façonne en retour. Le problème qui se pose alors est de cerner les interactions entre ces deux environnements ainsi que celui de leur coexistence plus ou moins conflictuelle.

S'amorce ainsi un remaniement des catégories communément utilisées. Si l'on utilise l'opposition nature/culture, qui est la manière commune de penser, cela suppose que l'Homme est dans la culture et qu'il a seulement un environnement naturel. Il est plus pertinent de considérer que l'individu humain vit dans deux environnements emboîtés, l'un constitué par l'écosystème terrestre et l'autre constitué par l'organisation sociale, celle-ci étant pourvue d'un appareil techno-industriel de grande ampleur. Ce qui implique d'avoir à penser la relation des individus avec chacun de ces environnements et la relation entre ces deux environnements.

L'environnement socioculturel et techno-économique constitue un système complexe qui est le milieu de vie premier pour les humains. Il est d'abord technique par l'habitat, les habits, les innombrables artefacts-instruments mis à disposition. Il est nourricier par l'agriculture et l'élevage. Il est culturel par la langue les arts et les mœurs. Il est social par l'organisation de la famille, du clan, des Nations et des États qui les gouvernent.

1.2 L'esquive de la métaphysique

Penser les interactions de l'Homme avec ce qui l'entoure impose de savoir ce qu'est l'humain, c'est-à-dire de disposer d'une conception anthropologique minimale.

La modernité considère que l'Homme est un vivant, un être biologique et, à ce titre, il rentre dans le règne animal sous l'espèce *Homo*. De plus, l'Homme pense, se représente, imagine, invente, il est conscient de son existence, il agit selon des intentions. Il est du genre *sapiens*. D'où viennent ces capacités spécifiquement humaines ? Deux thèses s'affrontent. L'une les attribue à l'Esprit, l'autre à la matière. Ces deux points de vue opposés et leur affrontement sont caractéristiques de la modernité.

Il est possible d'esquiver les deux métaphysiques concurrentes, idéaliste et matérialiste, grâce à une vision pluraliste de l'Homme et de l'Univers. On peut, en effet, considérer le réel selon une pluralité de niveaux d'organisation/intégration que les connaissances empiriques explorent successivement. Cela permet de rapporter la source de ses conduites aux divers niveaux qui le constituent. Ainsi, on

peut concevoir comme support de ses interactions le niveau physico-chimique, le niveau biologique, le niveau cognitif et le niveau social, sans qu'il y ait à les opposer.

De plus, l'Homme comme un être biologique doté de capacités intellectuelles et vivant dans un tissu social. Le clivage cartésien fondateur de la modernité disparaît sans qu'il soit besoin de faire prévaloir un matérialisme réducteur. En tant que niveau d'organisation à valeur ontologique, le niveau cognitif donne une assise et un centre de gravité aux diverses approches de type psychologique. Il en va de même pour le niveau social qui donne un fondement aux diverses approches sociologiques. Cela a été développé dans l'ouvrage *Philosophie pour les Sciences humaines et Sociales*¹ auquel on voudra bien se référer.

Cette conception qui positionne l'Homme de manière inclusive et interactive avec l'Univers pourrait être dite naturaliste. Cependant, identifier l'Univers à la Nature au sens d'une entité métaphysique totalisante (tantôt déifiée, tantôt réifiée) pose trop de problèmes. De même, admettre une transition continue entre capacités cognitives et fonction neurophysiologique pourrait aussi être considérée comme naturaliste. Mais, à côté de cela, nous maintenons une différenciation entre les deux (qui est niée par nombre de naturalistes au nom du matérialisme). Notre réflexion ne s'inscrit pas dans un naturalisme matérialisme réducteur, ni même dans un naturalisme modéré².

Tout naturalisme garde un lien avec la métaphysique de la « Nature », vue comme une entité globale (notée ici avec une majuscule). Notre propos concerne l'Univers (au sens précis de la partie du Monde connu par les sciences) et pas la Nature comme une entité totalisante. Enfin, si par nature, on désigne simplement l'environnement terrestre légué par l'évolution, c'est-à-dire les équilibres écologiques permettant la vie sur Terre, l'Homme n'est pas dans un rapport direct avec le milieu environnemental terrestre, mais d'abord avec le milieu socioculturel et technique qu'il a créé.

2. Une conception de l'Homme

2.1 La proposition d'une anthropologie pluraliste

Notre anthropologie se fonde sur les idées d'organisation et d'émergence ce qui laisse supposer des niveaux d'organisations successifs. Cette conception présente l'intérêt de ne supposer aucune coupure de type corps/esprit. Elle permet de construire un modèle théorique simplifié de l'Homme constitué de plusieurs niveaux hiérarchisés.

D'évidence, l'Homme a une constitution physico-chimique et qui se retrouve dans l'Univers auquel il participe. Si l'on dépasse les niveaux physiques et chimiques, on arrive au niveau biologique. Même en se limitant à ce niveau, nous avons affaire à une infinité de systèmes et d'appareils qui demanderaient une encyclopédie pour être décrits. Nous allons donc simplifier à l'extrême en ne considérant que ce qui est indispensable ici.

Du point de vue biologique, on peut évoquer l'ensemble somatique (pris en bloc) et, en son sein, le système nerveux. Le système nerveux fonctionne et assure la formation, la transmission et l'interaction des signaux nerveux, qui se produisent par médiation électrique et par médiation chimique. À partir de cette fonctionnalité se forme, par un degré d'organisation supplémentaire, le

1 Juignet Patrick, *Philosophie pour les Sciences humaines et Sociales*, Nice, Libre Accès Éditions, 2023.

2 Andler Daniel, *La Silhouette de l'humain*, Paris, Gallimard, 2016.

niveau suivant que nous nommons cognitif et représentationnel. Cette base très simple nous permet de penser les interactions de l'humain avec ce qui l'entoure.

2.2 Les interactions individuelles

Les relations qu'entretient l'individu avec ses environnements sont différentes selon les niveaux d'interactions mis en jeu. Considérons d'abord un environnement simplifié correspondant aux conditions de vie. On peut distinguer grossièrement quatre regroupements qui engendrent quatre types d'interactions avec l'environnement : les interactions cognitives, les interactions comportementales, les interactions de type stimuli-réponses, les interactions automatiques.

Au plus simple, la perception des indices et des événements divers présents autour de soi demande un traitement de l'information qui produit en retour des comportements (attitudes, fuite devant un danger, stratégie de déplacement, etc.). Ceci demande un apprentissage et la mise en place de schèmes sensorimoteurs. Il s'agit de ce que l'on peut considérer comme les aspects praxiques de la cognition.

L'individu est aussi soumis à des stimulations issues de son environnement qui produisent des réponses en passant par le niveau neurophysiologique pour ce qui concerne les comportements simples (l'alimentation, les gestes automatiques). L'interaction est largement gouvernée par des schémas innés issus de l'évolution.

Les conditions environnementales qui jouent sur le biosomatique donnent des réponses automatiques (modification du rythme cardio-vasculaire, par exemple, en fonction de la pression en oxygène). Dans ce cas l'interaction est entièrement automatisée et correspond à l'adaptation au milieu naturel au sens de l'écosystème terrestre actuel.

Pour ses besoins physiologiques, l'individu agit sur le milieu ambiant qui lui est nécessaire pour vivre. Chaque individu respire, boit, mange, ce qui provient de son environnement immédiat. Dans ses relations pratiques avec l'environnement, l'Homme interagit avec les choses concrètes. Il se heurte aux contraintes concrètes, aux lois physiques de base. C'est dans une interaction constante qu'il construit des capacités pratiques. Le concret rétroagit sur les comportements en indiquant par les échecs et réussites ceux qui sont adaptés et ceux qui sont inefficaces, voire nocifs.

Les relations entre l'individu humain avec ce qui l'entoure sont des interactions en boucles, actives et rétroactives. Il faut aussi noter les évolutions temporelles, car toute personne a une histoire. Les boucles successives forment nécessairement une spirale déployée au fil du temps. Si on considère la vie d'un individu, les spirales emmêlées sont innombrables et forment un ensemble complexe dont il est impossible de rendre compte de manière exhaustive.

Mais cela ne s'arrête pas là. La connaissance du milieu passe par le niveau cognitif et représentationnel, qui produit un savoir complexe et engendre des conduites pratiques et de communication avec les autres. Ces conduites viennent d'une pensée menant à des actions finalisées. Le savoir utile dans ce cadre nécessite un long apprentissage, il dépend en grande partie de l'éducation et souvent demande l'intervention d'une pensée élaborée.

2.3 Cognition, artifice et technique

L'Homme est apparu au sein de l'Univers et comme tous les vivants, il s'est adapté à son milieu. Il est nécessairement en osmose avec son environnement terrestre. Ce que l'on appelle communément

« nature » est tout simplement cette part très limitée de l'Univers qui l'entoure et avec laquelle les individus humains interagissent. L'Homme est en continuité interactive avec cet environnement terrestre. Sur le plan ontologique l'humain est constitué comme l'Univers dont il fait lui-même partie.

À côté du biosomatique, il faut distinguer le niveau cognitif³. L'hypothèse d'un tel niveau d'organisation (générateur des compétences intellectuelles de l'Homme) donne un socle ontologique à ces capacités. Il explique l'intelligence et de l'action humaine. Il donne un support à la pensée. Cette dernière est complexe, car elle associe à des degrés divers et selon des formes diverses des aspects sémiotiques et des schèmes cognitifs (accessoirement des processus psychiques)⁴.

Les effets de la cognition sont massifs. Elle a permis à l'Homme d'inventer une multitude d'artifices techniques. Les plus simples comme les outils, les vêtements, l'usage du feu, la construction d'habitations, l'agriculture, l'élevage ont produit des changements importants. Ses capacités intellectuelles et sa sociabilité ont conduit les humains à aménager leur environnement premier et à créer un néo-environnement techno-socio-culturel qui entoure tous les individus humains.

Ensuite, au fil du temps la technique s'est développée massivement. La majorité de la population vit dans des villes en utilisant une multitude d'objets de haute technologie qui sont le fruit de l'intelligence et de l'action humaines. Même l'eau est devenue un produit technologique distribué industriellement. L'environnement artificialisé a pris une ampleur considérable et enveloppe la vie humaine.

Dans la constitution de la société, la dimension affective des conduites⁵ n'est nullement négligeable. On lui doit une partie du lien social, mais aussi des conflits. Les passions humaines de domination, de volonté de puissance, les tendances à l'avidité, à la démesure, les rivalités mortifères jouent un rôle majeur dans les interactions sociales.

Les passions humaines interviennent aussi dans l'utilisation immodérée de la technique. Ce peut être à des fins d'accumulation absurde de richesses ou à des fins de puissance et de domination. L'augmentation gigantesque d'arsenaux guerriers en est la manifestation évidente. Le développement massif de l'industrie s'est fait sans tenir compte de ses effets délétères sur les humains, sur les sociétés et sur l'environnement terrestre. Il a fallu depuis le XIXe siècle une lutte constante des populations pour le faire reconnaître et cela reste au XXIe bien insuffisant.

2.4 La techno-socio-culture produit un clivage

Les difficultés de survie ont poussé les humains, car ils en ont la capacité, à produire une société technique pour modifier un environnement terrestre auquel ils sont spontanément peu adaptés. Depuis le Néolithique l'Homme vit au sein d'une socioculture technique et économique qui forme un intermédiaire avec l'écosystème terrestre.

L'Homme s'est constitué un milieu différent de l'environnement terrestre, un néo-environnement. Une vaste nébuleuse technique, sociale et culturelle enveloppe l'Homme de sa naissance à sa mort.

3 Juignet, Patrick. Ontologie du cognitif. *Philosophie, science et société*. 2021. <https://philosciences.com/ontologie-cognitif>.

4 Juignet, Patrick. La pensée et sa genèse. *Philosophie, science et société*. 2019. <https://philosciences.com/origine-pensee>.

5 Juignet, Patrick. Le psychisme humain. *Philosophie, science et société*. 2015. <https://philosciences.com/psychisme>.

Ce second type d'environnement ayant sa propre force déterminante, il a traditionnellement été situé par différenciation de la Nature.

Dans toutes les cultures, on trouve des mythes et des récits idéologiques sur les relations entre l'Homme et la Nature. Autrement dit, la conception de la Nature est un fait de culture : c'est une conception impliquant une manière d'habiter la Terre qui est en partie métaphysique. La Nature désigne une entité avec laquelle il s'agirait d'entretenir un certain rapport.

Il y a une tendance humaine à se séparer de la Nature en la désignant comme telle et à édifier une norme collective par rapport à elle (quelle qu'elle soit). Il existe une relation ambivalente avec les écosystèmes, pensés comme une Nature hostile ou bienfaitrice, qu'il faudrait respecter, ou au contraire de dominer, d'exploiter, d'asservir.

Pour ce qui est d'une Nature à dominer ou exploiter, on trouve déjà dans le récit de la Genèse un verset qui invite à « dominer » la Terre ⁶. Francis Bacon dans le *Novum Organon* annonce le règne de l'Homme qui par les arts mécaniques pourra avoir une maîtrise de son environnement. Avec Descartes l'Homme peut se déclarer « maître et possesseur de la nature » ⁷ ou avec Emmanuel Kant « seigneur de la nature »⁸.

Du côté matérialiste et naturaliste, on retrouve cette idée d'une humanité qui collectivement se devrait de maîtriser la Nature. C'est une tendance idéologique lourde présente en Occident et qui s'est largement répandue. Penser le problème en termes de deux environnements en interaction permet d'échapper à cette conception et d'aborder le problème différemment.

3. Une société aux effets puissants

3.1 L'environnement socioculturel et technique

Le premier environnement des humains est social et culturel. L'enfant naît dans une famille au sein d'une société et y passe toute sa vie. Les aspects institutionnels constitutifs de la société résultent d'une intentionnalité collective (partagée) mais également des pratiques qui les soutiennent, comme des règles qui préexistent et perdurent au fil des générations. Tout cela a nécessairement à voir avec l'intellection. Les règles et *a fortiori* des lois codifiées sont le fruit d'une réflexion et d'une élaboration.

La réalité sociale a un pouvoir contraignant qui lui est propre.

« L'ordre invisible, l'ordre de cette vie sociale que l'on ne perçoit pas directement avec les sens, n'offre à l'individu qu'une gamme très restreinte de comportements et de fonctions possibles. Il se trouve placé dès sa naissance dans un système de fonctionnement [organisé en] structures très précises » ⁹.

L'autonomie du social trouve là son support, dans les fonctions interdépendantes, dont la structure donne aux groupes humains leurs caractères spécifiques. L'environnement social est fait d'interactions, de dépendances, de hiérarchies qui préexistent à l'individu, qui lui-même y contribue

6 Genèse 1, 28.

7 Descartes René, (1637) Discours de la méthode, in *Œuvres et Lettres*, Paris, Gallimard, 1953. p. 168.

8 Kant Emmanuel, *Critique de la faculté de juger*, Paris, Vrin, 1968. p. 241.

9 Elias Norbert, *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991, p. 49.

par sa pensée et ses actes. Une série de boucles interactives se constituent entre individus et société. On peut admettre une existence réelle et effective du social¹⁰.

« Le tissu de fonctions interdépendantes par lequel les hommes se lient les uns aux autres a son propre poids et sa propre loi »¹¹.

Le social n'est pas une fiction sans réalité, car il a une force contraignante.

La culture est un milieu sémiotisé au sein duquel baigne les humains. Pour François Rastier dont nous partageons la conception :

« L'environnement humain (ou entour) est spécifiquement constitué de performances sémiotiques et de (re)présentations. L'autonomie et la complexité du sémiotique déterminent les caractères propres de la cognition humaine »¹².

Divers niveaux d'interaction existent cependant concernant les effets intellectuels, chaque individu rencontre la pensée et le langage des autres, avant que la sienne ne soit constituée et que ces dernières contribuent à la former. Il intègre des codes et des normes, des croyances et des manières de penser. La plus simple des conduites telle que bouger la tête pour dire oui ou non, constitue un acte finalisé à caractère sémiotique et intentionnel codifié.

Les aspects institutionnels constitutifs de la société résultent d'une intentionnalité collective, mais également des pratiques qui les soutiennent, comme des règles qui préexistent et perdurent au fil des générations. La réalité sociale a un pouvoir contraignant qui lui est propre. Cet environnement social est fait d'interactions, de dépendances, de hiérarchies qui préexistent à l'individu, qui lui-même y contribue par sa pensée et ses actes. Une série de boucles interactives se constituent entre individus et société.

L'environnement auquel l'Homme doit s'adapter est d'abord constitué par la société. Les capacités techniques, qui se transmettent de génération en génération depuis le Néolithique, ont été multipliées de manière exponentielle à partir du XIXe siècle. Elles ont augmenté qualitativement en étant plus efficaces, mais aussi et surtout quantitativement, par l'industrialisation présente sur toute la planète. C'est un ensemble à la fois social, culturel, technique, économique et politique d'une grande force et d'une grande complexité.

3.2 Le problème de l'écosystème terrestre

Plutôt que de parler de nature ou de la Nature comme totalité, nous employons le terme plus neutre d'écosystème terrestre, ce qui permet de mieux préciser la relation interactive de l'Homme en société avec ce qui l'entoure. Au plus simple, les hommes ont besoin de trouver de l'air dans l'environnement. Une interaction évidente a lieu : la respiration. Elle aboutit à une absorption de l'oxygène et un rejet de gaz carbonique. Pour respirer, les humains dépendent des équilibres écologiques permettant la formation continue d'oxygène sur Terre. De manière plus complexe, l'espèce humaine dans son ensemble interagit massivement pour trouver nourriture, abri et extraire les matières premières utiles à sa technique.

10 Juignet, Patrick. *Ontologie du social. Philosophie, Science et Société*. 2023. <https://philosciences.com/niveau-social>.

11 *Ibid.*, p. 51.

12 Rastier François, *Faire sens, De la cognition à la culture*, Paris, Garnier, 2019, p. 190.

L'espèce humaine est incluse et participe ontologiquement de l'Univers, mais, si l'on passe à une approche pratique, on voit que ce n'est pas une espèce animale spontanément adaptée à l'écosystème. C'est même exactement l'inverse : elle adapte l'écosystème existant à ses besoins. L'Homme seul ou en petits groupes survit difficilement dans l'écosystème naturel. Il a donc, à partir du Néolithique, entrepris de le transformer, ce qui est devenu possible grâce à son organisation sociale et à sa technologie.

La conception pluraliste que nous proposons dément que l'Homme puisse se considérer comme extérieur à l'Univers. Elle dément aussi qu'il soit un animal inclus et adapté à l'écosystème terrestre constituant son environnement immédiat. Il possède en lui la capacité de le transformer. De tout temps les humains ont tenté de modifier cet environnement pour améliorer leurs conditions de vie. Les moyens limités de l'élevage, de l'agriculture et de l'artisanat, ont eu longtemps des effets qui sont restés modérés.

Ensuite, de nouvelles possibilités se sont offertes comme le note René Descartes à la fin du *Discours de la méthode*. Avec un certain enthousiasme, il annonce des connaissances utiles à la vie des hommes, celle des forces naturelles. Il compare les possibilités ainsi offertes par rapport à la nature à celles des métiers de l'artisanat. Comme l'artisan maîtrise par les moyens techniques de son art, nous pourrions par des moyens techniques manipuler les forces naturelles.

Descartes a prophétisé l'avènement d'une science appliquée, l'entrée dans l'ère des sciences de l'ingénieur, qui mettent en pratique les résultats des capacités intellectuelles humaines. Les savoirs devenus efficaces promettent une technologie puissante. L'annonce de Descartes prendra du temps pour se réaliser. En effet, il faudra attendre le XVIIIe siècle pour que les techniques se répandent et c'est évidemment au XIXe siècle que tout basculera avec l'industrialisation qui amplifiera massivement les effets de la technique.

La société et la techno-culture permettent à l'espèce humaine de vivre dans un environnement façonné pour répondre à ses besoins, mais qui s'est aussi transformé selon des enjeux sociaux et politiques. L'adaptation individuelle à cet environnement social n'est pas aisée. Il y a de nombreux laissés pour compte dans la plupart des sociétés. Les guerres incessantes menacent la vie humaine. Le grave problème dont hérité le XXIe siècle, c'est la modification rapide et inquiétante l'écosystème terrestre.

Les systèmes socio-techo-économico-culturels sont mus par une dynamique. Le terme de « mégamachine »¹³ a été proposé. Fabian Scheidler désigne ainsi le système à la fois technique, économique et politique qui a envahi la Terre. À l'origine de la *mégamachine*, l'auteur place la volonté de domination. L'extension continue de l'espèce humaine et de son industrie a modifié massivement l'environnement terrestre, au point que l'on parle d'anthropocène. L'homme a créé un environnement technoculturel distinct qui est une extension de ses capacités, mais entre en conflit avec la biosphère.

3.3 La dimension politique et géopolitique

L'écologie dite politique tente de faire entrer les préoccupations environnementales dans le champ du débat public. Elle s'est amorcée à partir des années 1960 dans la poursuite de la tradition des naturalistes qui existe depuis 1970.

13 Scheidler Fabian, *La fin de la Mégamachine, Sur les traces d'une civilisation en voie d'effondrement*, Paris, Seuil, 2020.

En se référant à Jean-Paul Deléage, on peut dire que l'écologie politique prend acte des contradictions qui affectent les rapports de l'espèce humaine à l'écosystème auquel elle est inféodée. En effet, l'humanité, envisagée comme une espèce, est devenue une force géophysique majeure (idée que résume bien le néologisme d'« anthropocène » forgé en 2002 par le prix Nobel de chimie, Paul J. Crutzen). Il s'ensuit la nécessité d'une action politique tant au niveau des États que de l'organisation interétatique¹⁴.

La saisie du problème par les modes de vie, les « modes de production et de consommation », comme le disait le Sommet de la Terre, qui s'est tenu à Rio de Janeiro en 1992 est insuffisant. L'industrialisation massive ne se fait pas toute seule. Ce n'est pas un individu, ni un groupe d'individus, qui l'amènent au point où elle modifie les équilibres planétaires. Il faut une économie de marché mondialisée qui vende les biens produits. Il faut que l'ensemble de la population participe et que les États soutiennent politiquement l'édifice de la production et de l'échange.

La production des biens et services se fait dans le cadre d'une économie capitaliste de marché qui n'a de cesse que de se développer toujours plus. Les retombées en termes de confort pour les populations est bien présent. Cependant, la gigantesque machinerie économique entraîne hommes, matières et animaux dans une course productiviste sans autre finalité que son accroissement incessant. Or développement illimité dans une Terre aux ressources limitées et aux équilibres écologiques fragiles est impossible.

La situation géopolitique joue un rôle important qui en peut être négligée. L'activité industrielle de masse et l'innovation technologique sont voulues par les États qui sont en concurrence et ont besoin pour s'affronter de puissance industrielle et technologique. Dans une situation de rivalité interétatique constante, la puissance techno-industrielle est vitale. Son développement passe avant toute considération écologique. Le développement politico-socio-techno-économique constitue un environnement global, qui a une dynamique difficilement contrôlable.

Pour paraphraser Emmanuel Kant¹⁵, nous dirions que l'incohérence de ses dispositions « plonge l'Homme dans des tourments qui l'acculent avec ses semblables (par l'oppression de la tyrannie, la barbarie des guerres) à la misère » et « qu'il travaille autant qu'il en a la force à la destruction de sa propre espèce ». Il pourra échapper à ce destin s'il sait et s'il a la volonté collective d'établir une relation finale (téléologique) de pérennité entre les sociétés étatisées et avec son environnement terrestre. Malheureusement, les peuples (et surtout leurs dirigeants) obéissent plus à leurs passions qu'à leurs intérêts¹⁶. Passions qui s'opposent à l'établissement de relations paisibles visant tant la pérennité de l'espèce que son insertion harmonieuse dans l'écosystème terrestre.

Passions qui s'opposent à l'établissement de relations paisibles visant tant la pérennité de l'espèce que son insertion harmonieuse dans l'écosystème terrestre. Tant que durera cette rivalité (et les guerres qui vont avec), réduire l'industrie pour limiter l'impact environnemental sera difficile. Il semble possible de parler d'un environnement social et technologique de l'homme. Cette notion peut aider à conceptualiser la réalité et la résistance de ce qui entoure au premier chef l'humain. Cela fait bien comprendre que la relation à l'environnement terrestre est indissociable des interactions violentes au sein de l'environnement socioculturel. La pacification de l'une va avec l'autre.

14 Deléage, Jean-Paul. « En quoi consiste l'écologie politique ? », *Écologie & politique*, vol. 40, no. 2, 2010, pp. 21-30.

15 Kant Emmanuel, *Critique de la faculté de juger*, Paris, Vrin, 1964, p. 241.

16 Freud Sigmund, « La guerre et ses déceptions » in *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1971, p.252.

Conclusion : des environnements en conflit

Notre propos ne se situe dans aucune des ontologies traditionnelles qui toutes opposent extériorité et intériorité, ou corps et esprit, ou encore nature et culture. Il se fonde sur le pluralisme d'un Univers organisé, qui implique une continuité fondamentale entre l'Homme et ce qui l'entoure.

Cela permet de revoir l'opposition classique Homme/Nature qui n'est pas une catégorie ontologique utile, mais une approximation descriptive laissée par la tradition. Il faut pour l'utiliser utilement préciser cette description. Les individus humains sont entourés par deux systèmes en concurrence, la biosphère terrestre et la socio-technosphère. Ils vivent dans deux environnements vis-à-vis desquels ils interagissent et qui interagissent entre eux.

Dans la continuité de l'Univers, les interactions directes des individus humains avec l'environnement terrestre (les échanges vitaux) passent par un intermédiaire socialisé, technique et culturel, qui les filtre. Au fil du temps cet intermédiaire est devenu massif et il a institué une distance entre les humains et leur milieu terrestre. L'Homme socialisé s'est créé un néo-environnement.

Les buts premiers étaient de se protéger et de pourvoir aux besoins vitaux. Cependant l'ensemble techno-socio-économico-culturel s'est mis à exister par lui-même avec une force et une dynamique sans relation avec sa finalité première. Il a une existence propre dont les effets sont majeurs tant pour les individus humains que pour leur environnement dit naturel.

Il y a une continuité ontologique entre l'Homme et l'Univers. Par contre, lorsque l'on passe à un niveau pratique et descriptif, celui de l'espèce humaine sur Terre et de son action, on constate que l'intermédiation socio-techo-culturel met l'Homme à distance de son environnement terrestre. Arrivé au XXIe siècle il le modifie de manière rapide et inquiétante.

Bibliographie :

Andler Daniel, *La silhouette de l'humain*, Paris, Gallimard, 2016.

Deléage, Jean-Paul. « En quoi consiste l'écologie politique ? », *Écologie & politique*, vol. 40, n° 2, 2010, pp. 21-30.

Descartes René, *Discours de la méthode, Œuvres et Lettres*, Paris Gallimard, 1953.

Descola Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

Freud Sigmund, « La guerre et ses déceptions », in *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1971.

Juignet, Patrick. *Le psychisme humain. Philosophie science et société*. 2015.

<https://philosciences.com/psychisme> .

Une ontologie pluraliste est-elle envisageable ? *Philosophie, science et société*. 2016.

<https://philosciences.com/ontologie-pluraliste> .

Ontologie du cognitif (L'origine des capacités intellectuelles humaines). *Philosophie, science et société*. 2021. <https://philosciences.com/ontologie-cognitif> .

Ontologie du social. *Philosophie, Science et Société*. 2023. <https://philosciences.com/niveau-social> .

Philosophie pour les Sciences humaines et Sociales, Nice, Libre Accès Éditions, 2023.

Kant Emmanuel, *Critique de la faculté de juger*, Paris, Vrin, 1968.

Morin Edgar, *Le paradigme perdu de la nature humaine*, Paris, Seuil, 1973.

Piaget Jean, *La formation du symbole chez l'enfant*, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel-Paris, 1976.

Rastier François, *Faire sens De la cognition à la culture*, Paris, Garnier, 2019.

Scheidler Fabian, *La fin de la Mégamachine, Sur les traces d'une civilisation en voie d'effondrement*, Paris, Seuil, 2020.

Sperber Dan, *La contagion des idées*, Paris, Ed.Odile Jacob, 1996.

Whitehead Alfred North, *Modes de pensée*, Paris, Vrin, 2004.